

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient: |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: | <input type="checkbox"/> Title page of issue/
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue/
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

L' Abeille.

10ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

10ème Année

VOL. I.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 22 MAI 1862.

N 21.

LE CHAGRIN DE L'ÉTUDE.

L'homme a dit : " Je sais tout, et j'ai tout défini ;
J'ai pour loi la raison, pour bornes l'infini.
L'étud. me ravit à des hauteurs sublimes ;
De ce globe étonné j'ai sondé les abîmes :
Cet élément subtil dont il roule entouré,
Ce feu, de tous les corps le principe sacré,
L'onde qui les nourrit de ses flots salutaires,
N'ont pu contre mes yeux défendre leurs mystères.
Est-il quelques secrets cachés au fond des cieus,
Que n'ait point pénétrés mon regard curieux ?..."
Moins fier de sa raison, il eût mieux dit peut-être :
" J'ai su tout expliquer, ne pouvant tout connaître."
L'insensé ! quels combats il s'épuise à livrer,
Pour détruire un mensonge ou pour le consacrer !
Que d'efforts malheureux, que de veilles stériles !
Qu'il érige à grands frais de systèmes fragiles !
Ptolémée, illustré par cent travaux divers,
Dans un ciel de cristal fait tourner l'univers.
D'autres soumettant tout aux lois de Polymnie,
Des siècles étoilés ont noté l'harmonie.
Si le temps nous éclaire et les a réfutés,
Le temps de mille erreurs a fait des vérités.
Tout le savoir humain n'est qu'un grand labyrinthe
L'étude nous conduit dans cette obscure enceinte :
De son fil embrouillé qui s'allonge toujours
On suit péniblement les tortueux détours,
Le voyageur perdu marche de doute en doute,
Et sans se retrouver expire sur la route.
A peine un faible enfant échappé du berceau
A brisé ses liens qui révoltaient Rousseau,
Les quatre facultés, dont la voix l'endoctrine,
Epouvantent ses yeux de leur manteau d'hermine.
Certes, quand la frayeur hâte ses premiers pas,
Le chemin qu'il parcourt a pour lui peu d'appas.
Ne maudissiez-vous pas Sophocle et Stésichore,
Quand, leurs vers à la main, vous ignoriez encore
Que vous deviez un jour, chez nos derniers neveux,
Leur disputer l'honneur d'être maudits comme eux ?
Mais du collège enfin foulez aux pieds les chaînes,
O liberté, sans toi les plaisirs sont des peines !
Quel destin vous attend, si de la vérité
Le flambeau redoutable est pour vous présenté !
Que de petits esprits, jaloux des noms célèbres,
Prendront contre le jour parti pour les ténèbres !
Leur nombre dangereux fait leur autorité ;
Les sots depuis Adam sont en majorité.
La divinité même inspire Anaxagore :
D'un exil flétrissant l'arrêt le déshonore.
Faut-il d'un seule exemple attrister vos regards ?
Le siècle de Louis, le siècle des beaux-arts,
N'accorda qu'à regret, vaincu par la prière,
Du pain au grand Corneille, une tombe à Molière.
Nourrissez donc le feu de si nobles desirs,
Immolez à l'étude, état, repos, plaisirs ;
Veillez, jeunes auteurs, pour qu'un jour d'injustice
De dix ans de travail renverse l'édifice.
Je veux qu'un beau succès couronne votre orgueil ;
Un peuple d'ennemis vous suit jusqu'au cercueil.
Triste sort des talents ! La noire calomnie
Flétrit de ses poisons le laurier du génie ;
Mille insectes impurs en rongent les rameaux,
Et, comme le cyprès, c'est l'arbre des tombeaux.

C. DELAVIGNE.

M. L. J. Casault.

Nous continuons à reproduire les articles consacrés à la mémoire de M. L. J. Casault par les journaux de cette province :

C'est avec regret que nous enrégistrons la mort du Très-Révérend L. J. Cassault, vicaire général du diocèse catholique de Québec, premier recteur de l'Université-Laval. Le défunt était dans sa cinquante-quatrième année. Il naquit à St. Thomas l'an 1808. Sa carrière comme élève du Séminaire de Québec a été des plus brillantes. En 1828 il fut admis à l'état ecclésiastique, et fut reçu prêtre en 1831. Après avoir passé quelques années comme vicaire au Cap Santé, il fut appelé au Séminaire de Québec, où durant 28 ans il n'a cessé de rendre à cette institution les services les plus importants en qualité de professeur de Théologie et philosophie, de directeur des élèves et de supérieur du Séminaire. Il possédait au plus haut degré les diverses branches de chimie et d'histoire naturelle comme peuvent en rendre témoignage ceux des élèves qui ont eu le bonheur d'étudier sous lui. Mais c'est surtout comme premier recteur de l'Université-Laval qu'il est connu du public. En 1852 il visita les principales Universités de l'Europe et étudia soigneusement l'organisation de chacune d'elles. Son esprit vaste et pénétrant se rendit bientôt maître de l'objet de cette étude et ses réflexions subséquentes le mirent en état de tracer et de développer le code de lois qui a été adopté et qui est maintenant suivi par l'Université, son objet principal, c'était d'élever les études de ce pays au niveau de celles des premières Universités ; du continent, et il a consacré à cette œuvre son temps, son énergie et ses talents.

Sa perte sera vivement sentie par les membres de l'Université et par le clergé du diocèse dont les membres étaient pénétrés pour lui d'amour et de respect.

Nous sommes heureux de constater que les intérêts de l'Université ne sauraient être confiés à de meilleurs mains que celles de son digne successeur, le Révérend M. Taschereau.

Mercury.

La Cathédrale française présentait ce matin un spectacle bien solennel. L'Eglise toute drapée en noir avec un goût exquis était remplie d'un vaste concours de Prêtres, de Membres des deux chambres, d'étudiants du Séminaire et de l'Université, de membres de différentes professions et de citoyens de tous les rangs. Plusieurs de ceux pour lesquels M. Casault avait travaillé avec un zèle qui ne connaissait pas de bornes, avec un désintéressement qu'on rencontre rarement, étaient groupés autour de sa dépouille mortelle, et n'oublieront pas de sitôt le service de son enterrement. Il était juste que tout honneur lui fut rendu ; il était juste que ses élèves s'empressassent autour de sa tombe. Fondateur de l'Université-Laval, son nom demeurera dans l'histoire de la province. Mais on se souviendra de lui non pas seulement comme d'un homme capable et utile, mais encore comme d'un homme des plus aimables. L'écrivain de cet article, protestant lui-même, se rappellera toujours sa courtoisie et sa bonté. Ce ne sera pas seulement par les membres de sa propre croyance que la mémoire du défunt sera chérie comme celle du beau idéal d'un ministre chrétien.

Daily News du 8 Mai.

Le pays vient de perdre un bienfaiteur et un grand citoyen. M. le G. V. Louis-JACQUES CASAULT, frappé de paralysie, vendredi dernier, est mort lundi matin, le 5 Mai. C'est à son énergie et à son patriotisme qu'est due la fondation de l'Université-Laval dont il fut longtemps le Recteur. Ayant connu M. Casault personnellement, alors que nous étions élève de cette institution, nous avons admiré en lui les éminentes qualités du prêtre et du citoyen, unies à une humilité qui ajoutait à son mérite. Savant autant que vertueux, il était aimé de tous, et le Séminaire de Québec perd en lui une de ses intelligences les plus éclairées. Il a su donner à l'Université-Laval une vigueur d'action et une impulsion qui en feront une des universités les plus renommées en Amérique. Son nom peut-être inscrit à côté de celui de Laval, et des autres généreux

fondateurs de nos maisons d'éducation, et le pays lui doit la reconnaissance. Nous partageons la profonde douleur causée par cette mort. — *Courrier St. Hyacinthe.*

Les journaux de Québec contiennent un compte-rendu complet des funérailles de feu M. le G. Vicaire L. J. Casault, qui ont eu lieu jeudi dernier. Ces funérailles ont été des plus magnifiques et des plus solennelles. On y voyait réunis les plus hauts personnages de la magistrature, du parlement et du clergé ; chaque diocèse y avait son représentant. L'oraison funèbre a été prononcée, en termes éloquents, par le grand-vicaire Cazeau, administrateur de l'archidiocèse de Québec.—Des amis et admirateurs du vénérable défunt ayant manifesté le désir de voir ériger un monument à sa mémoire, notre confrère du *Courrier du Canada* ouvre dans ses bureaux une liste de souscriptions à cet effet.

Les professeurs et les élèves de l'Université-Laval, dont l'abbé Casault a été l'illustre fondateur, ont passé une résolution par laquelle ils vont prendre le deuil pendant six semaines, en signe de respect et d'estime pour cet homme grand par l'esprit et par le cœur, dont la mort est une véritable perte nationale.—*L'Ordre.*

On lit dans la *Minerve* de Samedi :

« On se propose d'ériger à Québec un monument à la mémoire du Révd. L. J. Casault, comme gage d'estime et de respect de la part de ses concitoyens. Une liste de souscriptions circule déjà dans ce but ; l'honorable G. E. Cartier et plusieurs autres membres de l'administration et de la législation y ont apposé leurs noms avec empressement. C'est une heureuse et noble pensée que celle de rappeler à la postérité le nom d'un de ces hommes qui grandissent devant Dieu et devant les hommes avec l'œuvre qu'ils ont fondée, qui passent dans l'ombre et le silence une vie de sacrifices et de travaux utiles à leur patrie. Quel est l'homme plus digne de la gloire que celui qui l'obtient sans le vouloir, en poursuivant un but bien plus noble, en travaillant au bonheur de ses semblables et à la gloire de Dieu.

La mort de M. L. J. Casault a donné lieu, au Séminaire, aux changements qui suivent : M. L. Gingras est vice-Supérieur. Le Grand-Séminaire est sous la direction de M. F. X. Buteau ; M. A. Legaré remplit les fonctions de Procureur : il a été remplacé par M. T. Hamel. au Pensionnat où M. T. Chandonnet devient assistant-directeur.

NOUVELLES ETRANGERES.

Garibaldi poursuit son voyage dans la Lombardie recevant partout les plus enthousiastes démonstrations qui vont quelquefois jusqu'au délire ou plutôt à la folie : ainsi à Milan un homme s'étant avisé de dire que l'illustre aventurier ressemblait au Christ, aussitôt éclatent de toutes parts les cris blasphématoires de vive Garibaldi-Christ. Il paraît qu'il a renoncé à son projet de visiter Naples en même temps que le roi galant homme, craignant sans doute de diviser les vivats des piémontais et des révolutionnaires de Naples, Victor-Emmanuel, malgré sa vive répugnance pour la voie d'eau, se rendra par mer dans la capitale des Deux-Siciles, prévoyant bien que les provinces si horriblement devastées par ses généraux ne lui feraient pas un chaleureux accueil.

Mr. Ratazzi a adressé aux préfets une circulaire dans laquelle ce ministre expose la politique qu'il se propose de suivre pour atteindre le but tant désiré de l'unification de l'Italie. Après avoir annoncé que l'on poursuivait avec persévérance la conciliation des partis, le successeur de Ricasoli promet d'accorder la liberté de conscience et d'assurer les franchises communales.

On s'occupe beaucoup des discours prononcés dans la chambre des communes d'un côté par Sir G. Bowyer, et M. Mauguire et de l'autre par Lord Palmerston et ses confrères qui ont osé accuser le souverain Pontife d'encourager et de solder les massacres dans le royaume de Naples : Sir G. Bowyer a dit que le gouvernement avait une grande responsabilité dans la déplorable situation de l'Italie. Quand l'attention du noble Lord a été attirée sur les moyens atroces employés par les Piémontais pour se maintenir dans le royaume des Deux Siciles, il a répondu que le gouvernement de Victor-Emmanuel était obligé de prendre des mesures rigoureuses pour maintenir la tranquillité publique. Mr. Bowyer faisant allusion à l'habitude qu'ont Lord Palmerston et Gladstone, de nier tout ce qui se passe en Italie, dit que chaque fois que l'on fait une question au noble Lord, il ne répond qu'il ne sait rien d'où il conclut que tout ce qu'on lui expose est faux.

Lord Elgin notre ancien gouverneur qui a laissé de si agréables souvenirs en Canada, vient d'arriver à Bombay en qualité de gouverneur de l'Inde.

M. Mirès, condamné pour escroquerie et abus de confiance, par le tribunal correctionnel de Paris, à 3000 francs d'amende et cinq ans de prison, vient d'être réintégré et mis en liberté, en vertu d'un arrêt de la cour des appels qui a renversé le jugement de la cour de Paris.

Des événements importants se passent dans l'Herzégovine et le Montenegro et commencent à attirer l'attention des cabinets européens. Les troupes turques et les montagnards insurgés se livrent des combats fréquents dont il est difficile d'apprécier les résultats.

Les fédéraux poussent leurs ennemis devant eux et sont vainqueurs sur presque tous les points. Ils viennent de prendre possession de Yorktown que les confédérés ont abandonné. On s'attendait à une lutte désespérée sous les murs de cette ville sur laquelle se rattachent tant de souvenirs de l'ancienne révolution, aussi le général McClellan avait fait de grands préparatifs pour chasser les armées du sud de ce boulevard, mais grande a été la surprise, dans tout le pays, lorsqu'on apprit que la place assiégée était tombée sans effusion de sang au pouvoir de l'armée du Nord.

Les fédéraux sont aussi en possession de Williamsburg où ils ont remporté une victoire ; le général Wool est entré à Nordfold. Les confédérés ont détruit le grand chantier de marine et tous les navires qui s'y trouvaient. Ces retraites précipitées, ces abandons de places fortes sans coups férir, doivent démoraliser les troupes du Sud ; leurs affaires, il faut l'avouer, prennent une mauvaise tournure, et si la fièvre jaune ne vient pas à leur secours pour désarmer les Yankees, force leur sera de se soumettre. Les confédérés dans la crainte de voir tomber leur vaisseau cuirassé, le Merrimac, l'ont fait sauter. Nous avons peine à croire ce fait, assurément ce terrible engin de guerre, qui a causé pour près d'un million de dommage à l'Union, était digne de finir plus glorieusement.

Les dépenses nécessitées par l'entretien d'une grande armée font des vides immenses dans le trésor du Gouvernement américain ; aussi M. Chase, le secrétaire de l'intérieur, estime qu'au 1 Juillet prochain la dette nationale des Etats-Unis aura atteint la somme de 600 millions de dollars !

GALVANOPLASTIE.

(Suite.)

M. de Ruolz avait toujours été très studieux et grand amateur des sciences. Il avait étudié la physique et la chimie et avait pris ses grades de médecin et d'avocat. Espérant trouver dans la chimie le moyen de relever l'édifice ruiné de sa fortune, il s'engagea donc dans cette voie. Un fabricant de ses amis, M. Chappée le chargea de perfectionner certains procédés de teinture : le fabricant avait un frère joaillier qui arriva un jour chez M. de Ruolz, portant sous son bras un paquet d'ouvrage

en filigrane de cuivre. On donne le nom de *filigrane* à ces petits objets en cuivre fabriqués à l'estampage et qui servent à orner les étagères et les cheminées des salons.

Le joaillier demanda à M. de Ruolz s'il ne pourrait découvrir un nouveau procédé pour dorer ce filigrane, la dorure au mercure ne pouvant s'appliquer à ces sortes de pièces. La question était d'une grande importance, car si l'on parvenait à dorer ce filigrane, on pourrait dorer le cuivre sous toutes ses formes, et probablement la plupart des autres métaux. On créait aussi une nouvelle branche d'industrie et l'on faisait en même temps une œuvre d'humanité en débarrassant les ateliers de la dorure au mercure. Cette entreprise eût paru téméraire quelques années auparavant, mais les progrès de la galvanoplastie avaient rendu la question très-abordable.

En effet, comme je l'ai déjà dit, la dorure galvanique était devenue l'objet d'importants travaux en Allemagne et en Angleterre. M. de la Rive, à Genève, entreprit, en 1825, de dorer par le moyen de courants électriques, mais il ne réussit que pour le platine. Son insuccès provenait surtout du défaut de piles voltaïques à courants constants. Cependant quinze ans après, encouragé par les beaux résultats qu'avaient obtenus MM. Becquerel, Spencer et Jacobi au moyen de courants électriques peu intenses, M. de la Rive recommença ses travaux et parvint à dorer l'argent, le cuivre et le laiton, mais son procédé était loin d'offrir toute la précision et tous les avantages désirables. On peut toutefois constater que la non-réussite de M. de la Rive ne devait être attribuée qu'à la nature des dissolvants qu'il avait employés et non à l'or lui-même. La question de la dorure galvanique se réduisait donc à chercher les dissolutions particulières de l'or et à appliquer à ces liquides les piles à courant constant et régulier.

Pour un nouveau chimiste, l'occasion était des plus favorables. Il ne s'agissait que de trouver parmi les composés chimiques ceux qui se décomposeraient le plus facilement par la pile et ceux qui seraient les plus avantageux pour précipiter les métaux. Cela exigeait de la patience et de la sagacité plutôt qu'une grande science ; seulement il fallait se hâter, car tous les industriels s'occupaient alors de cette question. Aussi M. de Ruolz se hâta-t-il de se mettre à l'œuvre. Il dit adieu à son atelier de peinture et alla chercher dans les combles d'une petite maison de la rue du Colombier un réduit propre à servir à ses travaux.

C'était une pauvre mansarde, ouverte à tous les vents, et qui avait autrefois servi

de cuisine ; il y avait encore une cheminée et une table, et cela pouvait, à la rigueur, passer pour un laboratoire. Le jeune expérimentateur se mit à l'œuvre avec une patience et une persévérance sans exemple. Au bout d'un an de travaux incessants, il avait résolu la question. Il découvrit une foule de composés chimiques propres à argenter et à dorer les métaux par la pile et parvint ainsi à précipiter à volonté presque tous les métaux les uns sur les autres. Laissant loin de lui Spencer et Jacobi, non seulement il put précipiter avec économie l'argent sur le platine, l'or sur le cuivre &c. mais encore tous les autres métaux sur un métal. Ce dernier résultat dépassait toutes les prévisions de la science à cette époque.

Le 9 août 1841, M. de Ruolz lut à l'Académie des sciences un mémoire qui faisait connaître les détails de sa découverte. M. Dumas considérant les avantages que l'industrie et la science pouvaient retirer des travaux du jeune chimiste et la gloire qui devait en jaillir sur la France, se chargea de faire connaître au monde les importants résultats des découvertes de M. de Ruolz au sujet de la dorure, donna un immense retentissement aux travaux de M. de Ruolz.

Son invention était connue ; mais il n'avait pas les capitaux nécessaires pour l'exploiter. M. Chappée vint encore à son secours. L'exploitation industrielle allait commencer à se faire en grand, lorsqu'il survint un véritable coup de théâtre. Les premiers produits de sa fabrication allaient être lancés dans le public, lorsqu'on lui signifia de suspendre toute fabrication. On lui montra un brevet pris en France par un Anglais, M. Elkington, et contenant la description de procédés de dorure presque en tout identiques à ceux de M. de Ruolz. Le brevet du premier portait la date du 27 Septembre, 1840, tandis que celui de M. de Ruolz était seulement du 19 Décembre de la même année. On a pu constater que tous deux avaient fait cette découverte en même temps et avec le même succès.

Un procès allait s'engager et les deux entrepreneurs allaient peut-être épuiser leur capitaux lorsqu'ils virent le péril ; au lieu de se quereller ils se tendirent la main et résolurent d'exploiter en France leurs inventions en commun. Ils obtinrent, en 1842, le prix de 12,000 francs fondé par Montyon pour l'assainissement des arts insalubres.

Après avoir parlé des inventeurs, il nous reste à dire quelques mots de l'invention elle-même.

La dorure chimique renferme deux branches distinctes : la *dorure par immersion*, et la *dorure par voie galvanique*. La

première ne donne qu'une couche métallique très-mince et sert pour les objets qui ne doivent pas être soumis à des frottements habituels ; elle ne s'applique qu'au cuivre et à ses alliages ; la seconde donne des couches de toute épaisseur et sert pour les objets destinés à de longs usages.

Le principe de la dorure par immersion c'est que chaque fois qu'on plonge dans une dissolution d'un sel métallique un métal plus oxydable que celui de la dissolution, ce dernier est précipité et se dépose sur le métal immergé qui lui-même se dissout alors dans le liquide. La dissolution d'or sur laquelle on opère est du chlorure d'or qu'on fait bouillir pendant deux ou trois heures avec une grande quantité de bicarbonate de potasse ; l'acide carbonique se dégage et le chlorure d'or se charge en aurate de potasse, sel qui cède l'or au cuivre à la température de l'ébullition. On plonge dans le liquide bouillant les objets à dorer (préalablement bien nettoyés et décapés) en les suspendant à une tige de métal que l'opérateur tient à la main. En quelques secondes, l'objet se trouve doré ; on le lave dans l'eau et on le sèche à la sciure de bois. On voit que ces moyens pratiques sont de la plus grande simplicité.

La dorure par voie galvanique qui s'applique à presque tous les métaux, reposant sur les mêmes principes que la galvanoplastie dont la théorie a été donnée plus haut, je me bornerai, à faire connaître les moyens usités dans la pratique pour ce genre de dorure.

On plonge dans la dissolution d'un sel d'or les deux pôles d'une pile et l'on attache au pôle négatif la pièce à dorer. Sous l'influence du courant, la dissolution est réduite et l'or vient se déposer sur la pièce à dorer ou pôle négatif. Au pôle positif où est attachée une lame d'or, c'est-à-dire un *anode soluble* qui sert à remplacer le métal à mesure qu'il est précipité. Le succès de l'opération dépend beaucoup de la nature des dissolution d'or employées. Le cyanure d'or dissous dans le cyanure de potassium est le composé le plus usité maintenant pour la dorure galvanique. On réussirait de même en employant le sulfure d'or ou bien le chlorure d'or et ces chlorures doubles dissous dans les mêmes cyanures.

La dorure galvanique peut s'appliquer à tous les métaux usuels. L'argent, par exemple, se dore très-facilement et c'est par ce moyen qu'on obtient presque tout le vermeil du commerce. Le bronze et le laiton, l'acier et le fer se dorent également par la même méthode et avec une très-grande solidité. Ainsi l'on peut dorer les couteaux de dessert, les instruments de chirurgie, les armes, les montures de lunettes, les ustensiles de laboratoires.

C'est par le même procédé que M. de Ruolz est parvenu à obtenir des dépôts ou vernis d'argent, de plomb, de zinc, de nickel, de cobalt, de platine &c. L'agence a surtout pris une grande extension et constitue une des branches les plus florissantes du commerce de Paris. Il en est de même du *fer galvanisé* ou recouvert de zinc. Au moyen de la pile le zinc se dépose en couches minces et respecte les contours les plus minutieux des objets en fer. Cet enveloppe de zinc empêche le fer de s'oxyder au contact de l'air et cela pendant de longues années.

Ces procédés ont une importance incontestable et promettent beaucoup pour l'avenir. D'ailleurs, quand même ils ne prendraient pas d'extension, ils seraient encore une des inventions les plus remarquables de notre époque par le nombre, la variété et le nouveauté de l'application.

Mais si la galvanoplastie offre des avantages précieux, elle apporte en même temps avec elle de graves dangers. En effet, elle met aux mains du faux-monnaieur, du faussaire, une arme nouvelle et des plus terribles. Qu'un objet reste seulement quelques instants entre les mains du contre-facteur, il peut en fabriquer un moule au moyen duquel il reproduira l'original et avec une fidélité telle que l'œil le plus exercé ne peut distinguer le modèle de la copie. Il est à espérer qu'à la vue de ce danger, la science en restera pas inactive, mais s'efforcera de guérir elle-même le mal qu'elle a pu apporter à la société tout en lui procurant un bien.

L. N. B.

ESQUISSE DE L'HISTOIRE DES ETATS-UNIS.

(Suite et fin.)

Une des plus grossières impostures de notre siècle de lumière, est, sans contredit, le *Mormonisme*. Le fondateur de cette secte est un certain John Smith. Ses adeptes n'admettent comme authentique, qu'une seule bible écrite, selon eux, 600 ans avant J. C. par un prophète juif du nom de Mormon. Cette bible fut remise à John Smith par l'ange du Seigneur. Chassés successivement du Missouri de l'Illinois, les Mormons allèrent enfin se fixer dans le territoire de l'Utah, à un endroit qu'ils appelèrent Déseret (Ruche d'abeilles) près du grand Lac Salé. En 1857, les Mormons voulurent former un peuple indépendant, une expédition dirigée par le général S. Johnston qui vient de périr à Pittsburgh, les obligea d'abandonner leur projet. Ils reconnaissent aujourd'hui pour gouverneur et pontife, Brigham Young.

James Polk fut élu président en 1845.

Le principal événement de son administration fut l'annexion du Texas et la guerre qui en est résulté. Le Texas où Mores Austin s'était établi avec un grand nombre d'Américains, avait fait partie du Mexique jusqu'en 1835. A cette époque les Texiens mécontents levèrent une armée et se formèrent en état indépendant. Le général Houston battit le président mexicain Santa-Anna et le fit prisonnier en 1836. Neuf ans plus tard, en 1845, la jeune république fut admise dans l'Union américaine. L'ambassadeur mexicain, à Washington, Senor Almonte qui avait annoncé la détermination de son gouvernement de regarder comme un cas de guerre l'annexion du Texas, déclara que les Etats-Unis, ayant accompli un acte inouï dans l'histoire, les négociations étaient à bout et les hostilités déclarées.

Nous avons déjà raconté les incidents les plus remarquables de la guerre mexicaine, il nous suffira de dire ici qu'elle s'est terminée par le traité de Guadalupe Hidalgo, 1848, si funeste au gouvernement mexicain.

La majorité de la nation appela en 1848, le général Zackary Taylor à la présidence, c'était bien récompenser son habileté et sa bravoure dans la guerre du Mexique.

La première session du trente et unième congrès s'ouvrit sous les aspects les plus sombres et les plus menaçants. L'orage qui s'était formé l'année précédente allait éclater. La lutte était ouverte entre la liberté et l'esclavage, entre le Nord et le Sud. De terribles jouteurs descendirent dans l'arène pour discuter la délicate question de l'esclavage, jamais on ne vit de plus grands talents réunis : c'étaient H. Clay et D. Webster du côté des républicains ; Benton, Lewis Cass, le Sénateur Belle et plusieurs soutenaient le parti démocratique. C'est alors que commença définitivement, la grande discussion qui devait amener ou du moins servir de prétexte à la guerre actuelle. Il est vrai que la question de l'esclavage était depuis longtemps sur le tapis, mais les hommes des premiers temps de la république, vrais patriotes, prévoyant bien que l'on ne tomberait jamais d'accord pour résoudre le problème remuaient la question le moins possible, mais les temps étaient bien changés, les hommes du jour voulaient une solution à tout prix, on voit ce qu'ils ont gagné.

M. Calhoun, un des hommes les plus éminents des Etats-Unis, pensant que les Etats du Nord aboliraient l'esclavage à la première occasion, émit l'idée d'une *cession paisible*, le Sud formerait une confédération. Ce plan était prématuré, il ne put réussir, faute de partisans assez

nombreux, mais il a reçu en partie, son exécution en 1861. H. Clay et Daniel Webster combattirent cette idée de toute la force de leur éloquence et prononcèrent alors leurs plus beaux discours.

En 1850, des fibustiers sous la conduite du général Lopez, opérèrent une descente sur l'île de Cuba, en dépit des défenses du Président. Heureusement l'expédition échoua, mais ces actes que repoussent le droit des gens se renouvelèrent sous l'administration de M. Filmore, qui devint président par suite de la mort du général Taylor. (1850).

C'est ici que s'arrête notre travail. Nous aurions désiré, faire voir clairement, en peu de mots, les causes qui ont amené la guerre actuelle, mais les matériaux dont nous disposons, sont trop empreints de l'esprit de partis pour que nous puissions découvrir la vérité. Au reste, on est bien partagé sur le motif qui a précipité deux sections d'un grand pays l'une contre l'autre ; les uns l'assignent à la jalousie des Etats du Nord pour le Sud, qui a produit presque tous les grands hommes de l'Union, d'autres y voient des questions de tarifs commerciaux et de prédominance politique, bien plus que l'esclavage. Ce que dit le président du Sud Jeff Davis dans son message, tend à confirmer cette dernière opinion. Il ne nous reste plus qu'un souhait à exprimer, c'est que dans l'intérêt de l'humanité, la guerre, qui a déjà trop longtemps exercé ses horreurs dans les Etats, cesse bientôt et rende la tranquillité à ce pays naguère si florissant.

A. D. D.



A VENDRE
 AU BUREAU DE L'ABEILLE:
LE CHANSONNIER
 DES COLLEGES
 MIS EN MUSIQUE.
 Prix, en gros. . . . 2 sch 3d.
 détail 3 sch.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS :

A Sainte-Therèse. . . . M. A. Dagenais
 A la Pointe-Lévi. . . . M. E. Clément
 A la Petite-Salle. . . . M. G. Giroux
 Chez les Externes. . . . M. C. Gingras
 ANSELME BOUCHER, Gérant.